

Ernest Montusès...

Ernest-Jean SEMONSUT vient au monde en 1880 à Montluçon. Il se marie en 1904, c'est déjà un militant actif et connu. Il choisit le pseudonyme de MONTUSÈS (anagramme de SEMONSUT, qui commence comme Montluçon et sonne comme Vallès). Quand il publie « L'Âge de fer » en 1919, il a déjà derrière lui une carrière de militant, de journaliste, d'historien... et toute une vie de poète.

Issu d'un milieu fort modeste (son père est « fontainier » à la ville de Montluçon), Ernest s'était préparé à une carrière d'enseignant en entrant à l'École Normale d'Instituteurs de Moulins. Il a même un temps, à cheval sur les deux siècles, exercé son métier d'instituteur à Durdar-Larequille et à Doyet. Il devient responsable de la première bibliothèque municipale de Montluçon. En même temps, il fait ses premières armes de militant au Parti Ouvrier Français et de journaliste dans deux feuilles de gauche de l'époque : « Le petit Indépendant de l'Allier » et « Le Socialiste de l'Allier ».

Il prend rapidement des responsabilités importantes au nouveau parti socialiste lors de l'unité de 1905. C'est lui qui a l'honneur d'héberger Jaurès lorsqu'il vient à Montluçon et à Commentry en 1909. Il demeure rédacteur en chef du journal « Le Combat » jusqu'en 1920. Il sera le fondateur et le directeur du journal « Le Travail » auquel il donnera son temps, son argent et sa santé. Il fut maire adjoint chargé de l'instruction publique à la mairie de Montluçon, de 1908 à 1912, puis conseiller général du canton de Montluçon-Est de 1919 à 1925.

Il décède en 1927 à Montluçon, emporté par une banale opération chirurgicale. Au cours de sa vie bien courte, l'homme a beaucoup réfléchi, beaucoup agi, beaucoup souffert de l'adversité.... lire Ernest Montusès, l'écrivain

Mais, c'est l'écrivain qui nous intéresse plus particulièrement ici. Ernest écrit depuis sa plus tendre enfance, en témoignent « Rimes roses et rouges » (édité seulement en 1914), poèmes de jeunesse.

De 1914 à 1916, il donne « La traîne de pourpre » dont le titre désigne le long manteau des rois, couvert du sang des hommes. En 1918, il publie « Les jardins de la douleur ». À la fin de sa vie, dans une galerie de portrait intitulée « Les hommes de bronze », il fustige, dans des poèmes caustiques, quelques têtes couronnées de l'époque. Ernest se dit avant tout un lyrique. Et cela apparaît aussi nettement dans ses romans. « L'Âge de fer » constitue d'abord un témoignage sur une ville que l'auteur connaît bien.

Dans un autre roman, « Les Cimes », paru en 1925, l'auteur nous livre sa conception de la femme.

Montusès fut également historien, auteur dramatique.